

Du nouveau sur J.K.?

Quelques réflexions au sujet de deux publications récentes parues sur le peintre Joseph Kutter

Joseph Kutter, 1894-1941, publication du ministère des Affaires Culturelles et du musée national d'Histoire et d'Art, 1994, 163 pp., 450 LUF.

Frédéric Humbel: J.K. la vie et l'oeuvre de Joseph Kutter, Promotion 4 asbl., 1994, 96 pp., 780 LUF.

Ceux qui ont vu l'exposition rétrospective de l'oeuvre de Joseph Kutter au Musée National d'Histoire et d'Art (du 13 décembre 1994 au 15 janvier 1995), auront noté que la clôture de cette exposition marquait l'ouverture de l'année déclarée culturelle au Luxembourg.

Bien que l'oeuvre de cet artiste luxembourgeois, né il y a 100 ans, attirera beaucoup de visiteurs au musée, il faut avouer que ces mêmes visiteurs, déambulant dans les salles, étaient assez délaissés, voire abandonnés au milieu des tableaux exposés. Nulle part ils ne pouvaient trouver de textes explicatifs les préparant à ce qu'ils allaient découvrir. Il semble plutôt que seules les visites guidées représentent dans notre pays, pour un large public, l'unique moyen de s'instruire.

Une autre façon d'apprendre quelque chose de nouveau, toujours par rapport à cette exposition,

aurait été de se procurer le catalogue, ou disons plutôt la publication sur Kutter, disponible au musée national d'Histoire et d'Art. En principe les catalogues d'exposition permettent au visiteur, installé confortablement chez lui, de redécouvrir certaines choses qui lui avaient échappées lors de sa première visite; ils l'incitent éventuellement à y retourner une seconde fois, pour voir l'exposition d'un oeil plus vigilant, en amateur averti. Pourtant, même un rapide coup d'oeil sur le catalogue de l'exposition Kutter laisse une impression de désenchantement: les reproductions des tableaux semblent avoir été réparties au hasard des pages, et l'effet général est plutôt négatif. Non seulement les textes manquent d'espace, mais à chaque double page, les lignes se mélangent de gauche à droite pour ne former qu'un amas illisible.

Une lecture plus approfondie révèle le fait que l'ensemble de l'ouvrage est composé en majorité de textes et d'articles vieux de plusieurs années (1969, 1986). Seul l'article d'Edmond Thill, "L'oeuvre de Joseph Kutter vue par la presse luxembourgeoise (1914-1946)", et le "Catalogue des oeuvres exposées" semblent d'un intérêt nouveau par rapport à l'exposition de 1995. Le plaisir attendu s'estompe vite et on se lasse du rythme ennuyeux marqué par l'alternance trop régulière de reproductions et de

Vior Mariano
Cartoons 1992



On peut donner à Kutter sa juste valeur, en le plaçant dans un contexte international, où il peut paraître comme insignifiant, d'autre part dans un contexte national, où le nommer comme le plus grand artiste de son temps serait de rigueur.

textes. En outre, l'ampleur de l'ouvrage induit en erreur, puisque la traduction de l'ensemble des articles en fait doubler le volume.

Ces jours-ci encore, une deuxième publication sur le peintre, dont la photographie noir et blanc en couverture peut séduire, orne les vitrines de plusieurs librairies de la ville: il s'agit de *J.K. la vie et l'oeuvre de Joseph Kutter*, par Frédéric Humbel. Il s'agit là d'une recherche faite dans le cadre d'un mémoire de fin d'études en Histoire de l'Art et d'Archéologie à l'université de Liège. L'ouvrage est paru en 1994, à l'occasion du centenaire de la naissance de Kutter. L'auteur, pour reprendre ses termes, avait l'intention de "représenter Kutter selon un nouveau jour, en opposant à certaines idées reçues des interprétations plus nuancées" (p. 9). Impossible, en effet, quand on écrit sur Kutter, d'ignorer le nombre relativement important de livres déjà parus sur ce peintre. L'auteur entend néanmoins passer outre ces "idées reçues", ce qui est un point de départ intéressant.

Le livre se présente en quatre parties bien distinctes: une biographie, l'analyse de l'oeuvre, une bibliographie et un catalogue raisonné.

Dans la première partie consacrée à la vie de l'artiste, le lecteur est tout de suite attiré par un grand nombre de photographies pittoresques, témoignages des vacances de l'artiste avec sa famille entre 1929 et 1934. Sans compter la qualité esthétique de la plupart de ces photographies mettant en évidence l'intérêt de Kutter pour le métier qu'exerçait son père, on peut se demander pour quelles raisons et selon quels critères l'auteur a choisi certaines d'entre elles. Certaines photographies en effet, posées côte à côte sans la moindre séparation, donnent l'impression de former une unité indissociable. Or, à la page 18, Kutter "sort" à gauche de la page en skiant, tandis qu'à ses côtés, sa femme et sa fille prennent le petit déjeuner sur une terrasse, au bord du Chiemsee... C'est à se croire en plein tableau surréaliste. Aussi est-il difficile de déceler un ordre, à moins que ce ne soit le hasard, qui ait inspiré l'auteur pour le choix des photographies. Il n'existe ni structure thématique, ni ordre chronologique dans ces reproductions, et l'on recherche en vain une quelconque correspondance avec le texte entourant l'image. Au moins à la page 27, dans laquelle on parle du goût vestimentaire de Kutter, l'auteur aurait-il pu illustrer ses propos par une image afférente. Au lieu de quoi on découvre une jeune fille nue de dos, en train de se jeter à l'eau. Certes, la photographie présente des qualités plastiques, mais sa valeur documentaire est pour le moins douteuse, et le lecteur est laissé pour compte quant à l'importance d'une telle image dans la vie de l'artiste. Or en négligeant l'importance de leur contenu, l'auteur risque de réduire les photographies à des éléments de pur décor.

Le texte en lui-même ne révèle rien d'extraordinaire, et de plus sa lecture est rendue compliquée par un grand nombre de renvois de notes en fin de partie. Des notes qui, si elles se conçoivent dans un travail universitaire, s'avèrent souvent inutiles dans une publication. A la longue, le mouvement de va-et-vient entre le texte et les notes devient fatigant, mais

si le lecteur garde la lecture des notes pour la fin de la partie, il risque de rater un élément essentiel. Par ailleurs, le terme de "sécession" n'est évoqué que furtivement dans la biographie. L'auteur s'efforce cependant de mentionner, année par année, toutes les expositions auxquelles Kutter a participé ainsi que les événements qui ont eu lieu à l'époque de ces manifestations. Or le mouvement de la Sécession représente à mon avis un détail trop considérable dans la vie de Kutter - il en fut un membre fondateur - pour qu'il ne soit mentionné qu'au passage, dans le titre d'un catalogue d'exposition.

La deuxième partie se compose d'une analyse de l'oeuvre de Kutter, et ce qui frappe tout de suite est la grande absence d'images. Il s'avère donc que toutes les reproductions figurant dans le livre sont réunies entre les pages 11 à 36, qui correspondent à la partie biographique, tandis que les pages 37 à 96 ne se composent que de texte. Cette constatation à elle seule donne à l'ouvrage une grande incohésion dans la forme, ainsi qu'un aspect morcelé et peu maîtrisé. La fragmentation se répète jusque dans l'apparence du texte. Une mise en page différente a été choisie pour chaque partie, ce qui certes aurait pu engendrer une certaine diversité. Mais c'est surtout l'analyse de l'oeuvre qui s'est vue dotée d'une forme tout à fait inadéquate: elle est présentée sous forme de colonnes, alors que le texte biographique, lui, est imprimé en continu.

Faute de reproductions, l'analyse se réduit souvent à une longue description du tableau, de son sujet et de la manière de peindre de Kutter. Le lecteur doit donc se fier à l'auteur et adopter son point de vue, car la description n'est pas assez évocatrice pour pouvoir se passer d'une image. Par exemple à propos de l'autoportrait de 1919: "Il porte une chemise rouge, un gilet noir et une veste blanche. Le drapé du fond est bleuté à gauche, tandis qu'à droite on distingue principalement du beige et du gris..." (p. 43). A quoi bon ces descriptions interminables si le lecteur ne peut jouir de la richesse des coloris de Kutter qu'au travers de mots? L'auteur surestime sans doute la capacité d'imagination du lecteur... Il faudrait, par la même occasion, se poser la question cruciale de savoir à qui s'adresse cette publication: à l'amateur d'art assoiffé ou à l'expert bien informé?

Cependant, des sous-titres bien choisis permettent de retracer en un coup d'oeil l'évolution stylistique du peintre, sans risquer, par le choix de mots comme *apprentissage* ou *éloignement* de trop tomber dans des clichés, et de tracer des séparations trop nettes entre les différentes périodes stylistiques de l'artiste. Dommage que l'auteur crée une séparation artificielle par des "sous-sous-titres" concernant les thèmes chers à Kutter, ce qui empêche de suivre clairement son évolution stylistique indépendamment de ces thèmes, et heurte la chronologie adoptée dès le début. Car il s'agit de déceler les éléments picturaux dans le travail de Kutter, des éléments qui se caractérisent au-delà du sujet représenté.

Placée à la fin de cette deuxième partie, un peu comme une ajoute, une conclusion permet au lecteur d'avoir quand même une vue globale de l'évolution

stylistique de Joseph Kutter, propos soutenus par la mention de quelques tableaux-clés. L'auteur cherche à donner à Kutter sa juste valeur, en le plaçant d'une part dans un contexte international, où il peut paraître comme insignifiant, d'autre part dans un contexte national, où le nommer comme le plus grand artiste de son temps serait de rigueur. La limpidité de ces quelques pages peut consoler tant soit peu le lecteur de la lassitude éprouvée à la lecture du texte précédant, guère convaincant.

Quant aux deux autres parties, la bibliographie d'une part, le catalogue raisonné de l'autre, elles représentent toutes les deux un agréable outil de travail. Le catalogue raisonné surtout, qui se définit comme le premier catalogue existant de l'oeuvre de Joseph Kutter, peut dorénavant être utilisé en tant que matériel de base à des fins de recherches approfondies sur les tableaux cités. Une application qui fait une nouvelle fois surgir la question formulée plus haut à propos des lecteurs visés par cette publication.

L'ensemble souffre certainement d'un manque de cohérence. Bien que de qualité inégale dans ses différentes parties, ce livre présente un certain intérêt, surtout en ce qui concerne la recherche. Sans être novateur ni révélateur de faits inconnus jusqu'alors, l'auteur arrive à formuler ses propres idées en analysant aussi bien les oeuvres magistrales de Kutter que celles moins fortes et moins réussies, et ce faisant à modérer l'enthousiasme de certains de ses prédécesseurs, ayant toujours tendance à élever Kutter au rang de demiurge. Malheureusement, sans reproductions à l'appui, ses thèses sont difficilement reconstituables pour le lecteur amateur. L'auteur, quant à lui, s'est fixé la barre trop haut: analyser la vie et toute l'oeuvre de Joseph Kutter est peut-être une entreprise trop peu modeste pour être réduite à quelque 96 pages.

Danielle Stammel